

LOIRE René Joseph

né 27 octobre 1899 Bouance Madelaine

études à Combrée

consue 23 décembre 1922

moisré [29 juin 1923

[14 juin 1924

sous diacre 29 juin 1925

diacre 25 octobre 1925

pêtre 29 juin 1926

étudiant à Rome 1926

professeur Combrée 1927 (S.A. 7 août)

cure Chênehutte-les-Tuffeaux 1937

(S.B. 25 juillet)

cure Lozay, Longue 1947 (S.B. 16 novembre)

cure Anoyers Notre Dame 1948 (S.B. 19 août)

chanoine honoraire 1949 (S.B. 9 janvier)

décède à Notre-Dame 15 juillet 1957

(S.A. 469)

docteur en Théologie

LOIRE René Joseph

honoraire 1948 [S.R. 9 janvier]

le 25 décembre. Installé le 29

né Bourgneuf 27 octobre 1899

mêtré 29 juin 1926

curé Angers N.D. 1948

décédé 15 juillet 1957

Université catholique de l'Ouest
École supérieure d'Agriculture et de Viticulture
Centre d'Enseignement rural par correspondance

Le Centre d'Enseignement rural par correspondance d'Angers (C. E. R. C. A.), dirigé par l'École supérieure d'Agriculture et de Viticulture, commencera, au mois d'octobre, sa onzième année d'existence. Ayant débuté, en 1927, avec une centaine d'élèves, il a donné l'enseignement professionnel, en 1937, à 4.800 élèves, jeunes agriculteurs, jeunes filles et artisans. C'est dire qu'il répond à un besoin réel et que ses méthodes de travail sont bien adaptées aux besoins et aux possibilités de la jeunesse rurale.

Au moment où une crise sans précédent montre la nécessité absolue d'une élite compétente et agissante, le C. E. R. C. A. fait des vœux pour que beaucoup de vicaires et d'instituteurs acceptent la lourde tâche d'aider les jeunes dans leurs études agricoles, ménagères et sociales.

Pour tous renseignements, écrire au directeur du C. E. R. C. A., 33, rue Rabelais, à Angers, Maine-et-Loire.

* * *

S. Exc. Mgr l'Evêque, chancelier de l'Université catholique de l'Ouest, recommande cet avis à l'attention de MM. les Curés et Vicaires et des fidèles. Le Centre d'Enseignement rural par correspondance, qui a débuté en 1927, avec une centaine d'élèves et en a compté 4.800 en 1937, doit faire de nouveaux progrès.

Installation de M. l'abbé Loire
à la cure de Chênehutte-les-Tuffeaux

Le 15 août, jour de sa fête patronale, la paroisse de Chênehutte-les-Tuffeaux recevait son curé. A vrai dire, elle l'avait déjà reçu le jeudi précédent. Vers 7 heures du soir, M. l'abbé Loire était arrivé en auto et il avait trouvé, l'attendant joyeusement à l'entrée du bourg, M. Coullon, le tout jeune maire de la commune, plusieurs conseillers municipaux, les membres du Conseil paroissial, la société de gymnastique, l'*Aurore*, et une bonne partie de la population. Des fillettes avaient offert une jolie gerbe de fleurs au pasteur arrivant ; M. le Maire, dans un discours simple et cordial, lui avait souhaité la bienvenue, puis, au pied du monument aux morts, où il s'était empressé de déposer ses fleurs, M. l'abbé Loire avait, en quelques mots, salué et remercié ses paroissiens. Mais le 15 août était le jour de l'installation solennelle du nouveau curé, selon les rites liturgiques.

Aussi, vers 9 h. $\frac{1}{2}$, la charmante bourgade qui aligne ses maisons blanches entre falaise et fleuve tout le long de la Loire aux eaux tranquilles et — en cet endroit — abondantes, s'animait-elle d'un mouvement inaccoutumé même pour un dimanche matin. Vers la cure affluaient, outre la population de ce pays demeuré en grande partie chrétien et pratiquant, la famille de M. l'abbé Loire, son père,

sa mère, ses frères et belles-sœurs, des oncles et des tantes et toute une délicieuse brochette de neveux et de nièces, des amis, des prêtres originaires de la paroisse et les curés des environs que le service de l'Assomption n'avait pas retenus. A l'appel des cloches argentines, entraîné par la fanfare de l'*Aurore*, tout ce monde se mit en procession pour se rendre à l'église où devait, à 10 heures, avoir lieu l'installation.

Cette cérémonie à laquelle assista, dans la vieille église romane aux tuffeaux roussis par les années, témoin sans doute de bien des fêtes semblables depuis le XI^e siècle, une foule pieuse et attentive, fut présidée par M. le chanoine Pinier, supérieur du collège de Combrée. Au chœur, avaient pris place : M. le chanoine Loire, du chapitre de Nantes ; M. l'abbé Ollivier, doyen des Rosiers ; M. l'abbé Moissinac, doyen de Gennes ; M. l'abbé Beaujon, curé de Nueil-sur-Layon ; M. l'abbé Esnault, professeur à Combrée ; M. l'abbé Effray, séminariste. Après le *Veni Creator*, M. le chanoine Pinier lut en chaire la lettre épiscopale nommant M. l'abbé Loire curé des Tuffeaux ; puis, dans une allocution à la fois sobre et pathétique, il rappela le souvenir de M. l'abbé Colas, prédécesseur de M. l'abbé Loire et présenta ce dernier à ses paroissiens, décrivant particulièrement la carrière du professeur obligé de quitter l'enseignement pour le ministère en raison d'une pénible maladie d'yeux. Le nouveau curé fut ensuite conduit, selon les rites, au tabernacle dont il ouvrit et referma la porte, au confessionnal, aux fonts baptismaux et enfin dans la chaire où il prit la parole à son tour, adressant lui aussi son fraternel salut à son prédécesseur et affirmant avec force qu'il se donnait corps et âme à son peuple. La grand'messe fut ensuite célébrée. Des chants fort bien exécutés dont M. l'abbé Beaujon assumait la direction et les solos, la solennisèrent.

Le déjeuner mi-intime, mi-solennel qui est de coutume en pareille circonstance, réunit à la table du nouveau curé sa famille et les notabilités du pays. Les mets, simples comme il convient, furent entremêlés de toasts. M. l'abbé Beaujon, au titre d'enfant de la paroisse, rappela la tradition sacerdotale des Tuffeaux, église fertile en vocations et en bons curés ; voyant dans l'homonymie du nouveau curé et du fleuve un heureux présage, il conjura M. Loire de veiller sur la Loire et ses riverains. M. l'abbé Esnault, au titre de l'amitié, rappela des souvenirs d'enfance et de jeunesse ; M. le doyen Ollivier, au titre de l'âge et de l'autorité canonique, offrit paternellement au plus jeune de ses curés, une place de choix dans la famille ecclésiastique que constitue son doyenné ; M. le Maire enfin assura qu'il serait aussi attaché et dévoué à son curé que sous le précédent règne.

L'heure des vêpres était sonnée. Elles furent pieusement chantées en l'honneur de la patronne de la paroisse et aussi pieusement suivie cette procession qui rappelle que Marie est aussi la patronne de la France. Ensuite, une réunion eut lieu à l'école libre où les jeunes filles et les enfants de la paroisse complimentèrent M. le Curé. Et paisiblement le lumineux crépuscule de ce soir d'août tomba sur les eaux scintillantes, sur les grèves et les saules argentés, sur une paroisse heureuse et un heureux curé.

voûtée du Musée Saint-Jean. L'initiative de cette émouvante cérémonie était due à M. Eugène Proust, maire honoraire d'Angers. M. Proust avait tenu à honneur d'offrir lui-même la plaque et de composer l'inscription.

A gauche de l'entrée, déjà fixée à la muraille, une belle pierre portait en lettres d'argent gravées sur le bleu foncé de l'ardoise les dates et les mots suivants :

1640-1940 - Tricentenaire de la fondation des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à Angers, alors ravagée par la peste, — et dans la salle même de l'Hôpital Saint-Jean —, par M^{lle} Legras, née Louise de Marillac, avec neuf sœurs, 1^{er} février 1940. — Visite de M. Vincent, en 1649.

Don de M. Eugène Proust, maire honoraire d'Angers, — Mgr Costes, évêque ; M. Victor Bernier, maire.

Mgr l'Evêque, accompagné de M. le vicaire général Oger, est arrivé dans la salle à 15 h. 30. Il a salué M. Eugène Proust, maire honoraire ; M. Bernier, maire d'Angers, qui recevait la plaque au nom de la ville ; M. Daguerre, préfet délégué ; M. Planchenault, conservateur du musée ; le T. H. P. Edouard Robert, vicaire général des Lazaristes, tenant lieu du supérieur général décédé ; la T. H. M. Decq, supérieure générale des Filles de la Charité ; MM. les adjoints Lucas, de la Bigne de Villeneuve, Blot et Delhomme ; M. Matthieu, directeur des hospices ; M. le chanoine de l'Estoile, curé de la paroisse, plusieurs ecclésiastiques et notabilités de la ville, et une centaine d'invités.

M. Proust a offert la plaque par une allocution très brève, comme c'était convenu. M. le Maire lui a répondu un peu plus longuement, éprouvant le désir bien légitime de saluer à son tour les personnalités présentes et de louer les Filles de la Charité de leur dévouement trois fois séculaire envers les pauvres et les malades de la ville.

Parmi les religieuses qui avaient accompagné la Très Honorée Mère Générale se trouvait la fille de M. le Maire honoraire, donateur de la plaque, M^{lle} Madeleine Proust, devenue elle-même Sœur de Saint-Vincent-de-Paul, après avoir exercé, on s'en souvient, une influence considérable à la tête de l'Union des Fleurs de Lys, union qui groupait, en ce temps, la presque totalité des jeunes filles catholiques de l'Anjou.

Installation de M. l'abbé Loire, curé-doyen de Longué

Le jeudi 13 novembre, M. l'abbé Loire fit son entrée dans la paroisse, accueilli par la municipalité, les enfants des écoles chrétiennes et les personnes qui avaient pu se rendre libres. Sur le parvis de l'église, il reçut les clefs de la maison du bon

Dieu, et, au salut du Saint Sacrement, il bénit pour la première fois le troupeau confié à ses soins.

Le dimanche 16 novembre, malgré le temps maussade, la cérémonie d'installation de M. le Curé fut brillante. Entouré de sa famille, du Conseil paroissial et de quelques membres du Conseil municipal, de M. l'Archiprêtre de Baugé, de M. le Doyen des Rosiers, de M. l'abbé Leray, des RR. PP. Guénolé et Montfort de Blou, de M. l'abbé Poirier et de M. l'abbé Roux, enfants de la paroisse, M. l'abbé Loire fit son entrée dans l'église.

Après le *Veni Creator*, M. l'Archiprêtre présente le nouveau pasteur à ses paroissiens. Il nous dit combien il attend des Longuéens et combien, s'ils veulent correspondre aux efforts de leur curé, la paroisse deviendra, ce qu'elle fut jadis, un centre de piété rayonnante.

Selon le cérémonial habituel, le nouveau curé est ensuite conduit par son inatallateur au tabernacle, à sa stalle, au confessionnal, aux fonts baptismaux et aux cloches, puis à la chaire, où il va pour la première fois enseigner son peuple.

Il vient à nous, dit-il, mettant à notre disposition tout son cœur et toutes ses forces. Son rôle parmi nous sera de « nous conduire à Dieu dans la foi et dans la charité ». Sa sollicitude paternelle ira surtout vers ceux qui sont faibles et qui manquent de courage... il veut prendre sa grande part aux souffrances des malades et aux douleurs des affligés... il apportera un soin très attentif à la formation des jeunes pour les aider à se préparer une vie vraiment belle, utile et heureuse.

Pour réaliser son programme, M. le Curé demande à ses fidèles de l'aider en priant pour lui. Il compte sur la protection de saint Joseph, tant prié et chanté par M. Gerfault, sur celle du bienheureux Jacques-Gabriel Gallais, notre compatriote martyr. Après avoir remercié les autorités municipales qui l'ont aimablement reçu, lors de son arrivée, le Conseil paroissial et tous ceux qui ont contribué à l'éclat de la fête, il termine en implorant la protection de la Très Sainte Vierge, patronne de la paroisse et qui, chez nous, en souvenir du vénéré M. Massonneau, porte le titre de Notre-Dame de la Légion d'Honneur.

M. le Curé évoqua aussi le souvenir de M. le chanoine Gerfault, qui fut au milieu de nous un vrai prêtre, « l'homme de la prière, du devoir et du sacrifice ». Beaucoup le connaissaient si peu notre bon curé ! Il eût fallu, comme ceux qui l'approchaient souvent, vivre dans son intimité et gagner sa confiance pour savoir toute la bonté compatissante de son cœur pour ses enfants, pour ceux surtout qu'il savait loin de Dieu. Qu'il soit permis de féliciter de leur délicate attention les personnes qui, pendant toute la journée de l'installation, gardèrent illuminés l'autel et la statue de saint Joseph, devant lesquels M. Gerfault s'age-

noyait et priait, chaque fois qu'il entra à l'église ou qu'il en sortait.

Après son discours, M. le Curé monte à l'autel et célèbre solennellement la messe, assisté de M. le Doyen des Rosiers et de M. l'abbé Zeray. Un beau programme musical à 3 et 4 voix mixtes est exécuté par la chorale des jeunes gens et des jeunes filles, sous la direction de M. l'abbé Lebreton. La musique Notre-Dame de la Légion-d'Honneur, remise sur pied, malgré les vides, avait salué M. le Curé à son entrée dans son église et termina solennellement la grand'messe.

Au modeste déjeuner qui suivit, plusieurs toasts furent prononcés, notamment par M. le général Rivain, M. le Doyen des Rosiers, M. l'Archiprêtre de Baugé, M. l'abbé Roux. M. Charles Baussan, qui n'avait pu venir à Longue, fit remettre discrètement sous enveloppe le sien, une charmante poésie. A tous ces souhaits si aimables, M. le Curé répond avec toute sa délicatesse et son bon cœur. Il félicite particulièrement son vicaire tout dévoué, M. l'abbé Lebreton, qui depuis le début de la maladie de M. Gerfault, le 26 juin, assure à lui seul les lourdes charges du ministère paroissial.

Après le salut du Saint Sacrement, M. le Curé est conduit dans les œuvres. Là ce sont les tout-petits de l'école maternelle qui lui adressent leurs naïfs compliments. A l'école des garçons, au cercle, MM. Charles Bezault et Jean Voleau, présidents, expriment leurs vœux à M. le Curé et lui promettent le dévouement de tous, et M. le Doyen répond avec bonté et avec énergie : « Je viens pour vous servir et, à chaque instant de ma vie, je veux pouvoir dire à l'exemple du Maître : Je sers. »

Et maintenant la fête de l'installation est terminée. L'impression qui en reste est celle d'une journée de joie calme et profonde, malgré les soucis de l'heure actuelle. Ce fut la fête d'une grande famille. Le spectacle d'une vaste église remplie de fidèles dans une attitude recueillie qui inspirait la piété, un air de joie contenue qu'on lisait sur tous les visages en laisse deviner bien plus que tout ce que l'on peut dire.

Pour M. le Curé le ministère commence maintenant avec ses responsabilités, ses difficultés et ses inquiétudes. Mais elles seront adoucies dans la mesure du possible par l'esprit chrétien et la bonne volonté des paroissiens de Longué, heureux de retrouver dans leur nouveau pasteur le talent d'organisation et le zèle de la maison de Dieu de M. Massonneau, la charité et la cordialité souriante de M. Desgrez, la droiture, le désintéressement et la piété de M. Gerfault, le dévouement à toute épreuve de ces trois bons serviteurs de Dieu, que M. l'abbé Loire fera revivre parmi nous.

A. R.

4° Invite MM. les Curés et MM. les Aumôniers et Dirigeants de mouvements à *signaler les jeunes partants à la caserne directement à l'Aumônerie régionale intéressée.*

Pour la France :

Armée de l'Air : Direction de l'Aumônerie, 24, boulevard Victor, Paris (15^e).

Armée de Terre : Direction de l'Aumônerie, 102, rue de l'Université, Paris (7^e).

1^{re} Région : Aumônier LOUIS, Paris (7^e), 6, boulevard des Invalides.

2^e Région : Aumônier RÉGENT, Lille (Nord), 30, rue d'Angleterre ;
— Aumônier adjoint DEBATTE, Lille (Nord), 9, rue d'Angleterre.

3^e Région : Aumônier RENAULT, Rennes (Ille-et-Vilaine), 14, rue Nantaise.

4^e Région : Aumônier LASSERRE, Bordeaux (Gironde), 9, rue de Cursol.

5^e Région : Aumônier BESOMBES, Toulouse (Haute-Garonne), 23, rue Sainte-Philomène.

6^e Région : Aumônier MERCIER, Nancy (Meurthe-et-Moselle), 19, rue de la Primatiale.

7^e Région : Aumônier BAUD, Dijon (Côte-d'Or), caserne Vaillant.

8^e Région : Aumônier MOLAGER, Lyon (Rhône), 86, rue de la Part-Dieu.

9^e Région : Aumônier COGNAC, Marseille (Bouches-du-Rhône), 38, rue Barbaroux.

Algérie : Aumônier DECLERCQ, Alger, 7, place Bresson ; — Aumônier adjoint OLIVIER, Alger, 1, rue d'El-Biar.

Tunisie : Aumônier HELLER, Tunis, 23, rue Al-Dlazira.

Maroc : Aumônier COUGEROL, Rabat, évêché de Rabat.

Pour les T. O. A. :

Allemagne : Direction de l'Aumônerie : R. P. RODRIGUEZ, S. P. 70.008, B. P. M. 507.

Zône Nord : Aumônier KAH, S. P. 70.154, B. P. M. 518.

Zône Sud : Aumônier LAFERRIÈRE, S. P. 70.330, B. P. M. 517.

Autriche : Aumônier PEL, S. P. 70.109 F, B. P. M. 420.

Indochine : Aumônier MOTTIN, S. P. 50.642 Saïgon.

Madagascar : Aumônier DROUET, S. P. 80.017, B. P. M. 5.

Installation de M. l'abbé Loire, curé de Notre-Dame d'Angers

Beau dimanche d'arrière saison, ce 3 octobre 1948 vient ajouter sa joie à celle de toute une paroisse heureuse d'accueillir son nouveau Curé. Le trajet qui conduit du presbytère à l'église est animé par une foule curieuse de voir celui que Monseigneur envoie à la tête de la paroisse. Un cortège se forme qui, derrière le suisse comprend les enfants des écoles : garçons et filles, les conseillers paroissiaux, la chorale, les enfants de chœur, nombreux et stylés, le clergé avec un nombre imposant de séminaristes, de religieux, de prêtres et de chanoines et enfin près de M. le chanoine Brac, son installateur et doyen, M. l'abbé Loire, suivi de sa famille. Il est 10 h. 30.

La chorale a entonné le *Veni Creator* de J.-S. Bach. Lentement

solennellement le cortège fait son entrée dans l'église. La petite cloche de Notre-Dame fait de son mieux pour mêler sa voix à la fête ; mais les orgues la couvrent et la voix du chœur l'absorbe.

L'église est pleine. Dans un ordre parfait les hommes occupent avec les jeunes gens la partie droite et la nef, les jeunes filles et les femmes le côté gauche. On a utilisé toutes les places possibles. Debout on salue celui qui vient prendre place à son tour au milieu des siens.

L'autel illuminé de tous ses feux, orné de plantes vertes et de fleurs est envahi par le clergé nombreux qui prend place, tandis que M. le chanoine Brac monte en chaire pour lire la lettre épiscopale désignant M. l'abbé Loire, nouveau curé de Notre-Dame d'Angers.

Dans un silence respectueux et intéressé M. le doyen de Saint-Serge retrace brièvement la carrière du nouveau curé : sa naissance à Pouancé, ses études au collège de Combrée, puis après la guerre de 14-18 au Grand Séminaire d'Angers, puis à Rome d'où il revint docteur en théologie.

Il rappelle ensuite son passage comme professeur à Combré et surtout son ministère dans les paroisses de Chênehutte-les-Tuffeaux et de Longué où son zèle pastoral et son travail fructueux le firent apprécier par tous ses paroissiens et désigner parmi bien d'autres pour devenir curé de Notre-Dame d'Angers.

Dans un style direct et clair, M. le chanoine Brac dépeint ensuite le prêtre, instrument de prière et instrument du pardon, évoquant avec bonheur l'heureuse coïncidence de cette installation avec la fête de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et de Notre-Dame du Rosaire, fêtes bien choisies pour aider le nouveau pasteur dans sa lourde tâche.

C'est alors le cérémonial de l'installation. Dans un recueillement attentif le nouveau curé prend possession de son église et de sa charge en passant de sa stalle, qui sera sa place d'honneur au chœur, au confessionnal qui sera le sien, aux fonts baptismaux. Puis il fait tinter la cloche de l'église qui symbolise son appel de pasteur vers toutes les âmes de la paroisse ; enfin à son tour il monte en chaire pour prendre, pour la première fois, contact avec ses paroissiens.

Ses premières paroles sont pour M. le chanoine Chevalier son prédécesseur, qui pendant vingt-deux années fut le curé aimé et dévoué de cette paroisse. Puis en termes touchants et sincères il se tourne vers les fidèles attentifs : « Je suis venu vers vous pour travailler, pour vous et avec vous. » Sa parole est persuasive et éloquente, elle émeut la généreuse bonne volonté de tous les auditeurs ; la piété et la hauteur surnaturelle de sa pensée lui attachent, déjà, la confiance, l'affection de tous.

Tandis qu'il descend de chaire pour se préparer à dire la messe, le chœur fait entendre un choral de J.-S. Bach, sur des paroles dues au talent de M. le chanoine Chéhère, prière de circonstance, pleine d'allégresse et de reconnaissance.

La grand'messe commence. M. l'abbé Loire est entouré de M. l'abbé Baslé, curé de Saint-Philbert-du-Peuple, son ami et de M. l'abbé Préaux, jeune prêtre de la paroisse. On note dans le chœur, près de M. le chanoine Brac, M. le Supérieur de Saint-Julien, M. le chanoine Chéhère, M. le chanoine Regnard, aumônier de la Visitation et ancien curé de Pouancé, M. l'abbé Lemesle, professeur à l'Université

M. l'abbé Jeanson, aumônier militaire, les RR.-PP. Julien Eymard et Sylvain, capucins, les Abbés Valentin, Guéneau et Baillot, séminaristes de la paroisse et les vicaires.

La Messe est celle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pour la première fois, solennellement, le nouveau Curé offre au Seigneur l'hostie très sainte et, sans aucun doute, sa prière se fait ardente pour la paroisse qui lui est confiée. L'on sent dans toute l'assistance comme une montée d'âmes vers le ciel. Le Règne de Dieu qu'il faut étendre, la Paix qu'il faut ramener, les hommes qu'il faut sauver, toutes les pensées, tous ces désirs hantent les esprits et les cœurs. Chacun instamment demande à Dieu de donner à celui dont la tâche est si lourde assez de lumière et de force.

Le chant du grégorien est attaqué par un chœur d'hommes bien uni, priant comme celui des moines. Le chant polyphonique est un magistral concert spirituel sous la baguette de son chef M. Panterne : Messe, dite de Sainte-Angèle, de Cherrion, à l'offertoire : *Quae est, ista*, de Césars Franck, accompagné par un orchestre à cordes. Les meilleurs archets de notre ville, avec spontanéité sont venus prêter leur concours pour achever la beauté artistique de cette cérémonie, exécutant entre autre chose avec perfection l'*Adagio* de Nardini pendant la communion. Pour terminer, c'est le final triomphal de J.-S. Bach, *Loué, le Dieu Puissant*, qui fait vibrer les murs et les cœurs dans une même action de grâces.

Occupant la salle du Cercle, un banquet intime réunit ensuite les invités du matin, les conseillers paroissiaux, une délégation de Longué et la famille du nouveau Curé.

Les toasts sont nombreux ; nombreuses aussi sont les façons sincères de dire à M. l'abbé Loire son affection et sa reconnaissance.

M. le chanoine Regnard, prend le premier la parole. Il a connu et suivi avec une paternelle affection toute sa carrière, et c'est avec émotion qu'il évoque des souvenirs communs. Il dit sa joie et sa fierté d'être là, au milieu d'une famille amie pour s'associer à cette fête, comme il fut toujours d'ailleurs associé à tous ses événements heureux ou douloureux. D'un mot plein d'émotion il rappelle le souvenir d'un absent très cher, celui du Père de M. le Curé qui de son éternité intercédéra pour son fils.

M. le docteur Bigot, puis M. Noël au nom des conseillers paroissiaux ont des mots pleins de cordialité pour exprimer leur désir et celui de tous les catholiques de la paroisse d'être les auxiliaires utiles et dévoués de leur Pasteur.

C'est avec une émotion très touchante qu'un curé du doyenné de Longué, M. l'abbé Baslé adresse ses vœux de fécond apostolat de la part de ses confrères de doyenné et avec son cœur d'ami. Il sait exprimer le regret que lui cause le départ d'un doyen très aimé et aussi d'un ami et conseiller très sûr.

Longué se fait entendre une fois encore, par la bouche de M. Desjonquères. Les anciens paroissiens garderont le souvenir et de la reconnaissance pour celui qui fut pour eux un curé si ardent et si dévoué.

M. le chanoine Brébion, supérieur de Saint-Julien adresse sa charmante bienvenue et ouvre sa maison toute grande. Notre-Dame

et Saint-Julien continueront à entretenir des relations des plus amicales comme par le passé.

A toutes ces voix amicales et pleines de sincère sympathie, M. le Curé de Notre-Dame répond en n'oubliant personne. Il le fait avec esprit, bonne humeur, délicatesse, optimisme et bon sens. Il trouve un mot pour chacun en réponse à ce qui lui a été dit, retrouvant avec opportunité l'anecdote ou le trait qui illustre au mieux ses souvenirs et ses affections.

Il va sans dire combien ces bonnes paroles aidèrent à achever de créer l'ambiance de vie familiale sur laquelle prit fin le repas.

Vers 4 heures, tout le monde se dirige vers l'église pour les vêpres. A nouveau, malgré l'heure qui coupe l'après-midi, la nef se remplit très vite. Mgr Bonneau, protonotaire et vicaire général est venu en personne honorer de sa présence les cérémonies de la fin de journée.

La chorale se fait à nouveau entendre ; elle apporte le même goût et le même fini qu'elle montra tout au cours de la journée. On entend grégorien, faux bourdons et le salut très solennel avec l'admirable interprétation d'*O vos omnes* de Vittoria et, pour finir, le cantique d'Haëndel *Beni soit Dieu*, ensemble parfait qui contribua à donner à la journée son atmosphère de piété et de joie.

A la sortie des vêpres, au son entraînant de la fanfare paroissiale, « Les Jongleurs de Notre-Dame », des représentants nombreux des œuvres principales de la paroisse se dirigent vers la salle des fêtes de la rue de l'Aubrière. M. le Curé monte sur l'estrade, entouré de Mgr Bonneau, du cher frère Constant, directeur de l'école Saint-Maurice, des conseillers paroissiaux et des différents présidents des œuvres masculines et féminines. La salle est comble et se prête avec ordre et discipline à cette cérémonie familiale.

Au nom des jeunes filles, Monique Foguereau ouvre le feu des discours. Avec simplicité et délicatesse elle apporte les sentiments de ses compagnes : ensemble elles veulent travailler, se former et servir. Déjà, M. le Curé à du pain sur la planche.

Puis c'est l'amicale de l'école des filles qui trouve son interprète en M^{me} Valentin pour présenter un rapport des plus consolants pour un Curé : celui qui signale la montée sensiblement importante de l'effectif des élèves. Fraîchement inspirée par la récente réunion des amicales, la Présidente confirme le dévouement de toutes celles qu'elle représente pour se dévouer et prendre en main sous la conduite des responsables l'avenir de l'école libre de la paroisse.

La Ligue dont M^{me} Noël est la dévouée présidente se présente à son tour. Un rapport précis du passé, de ses activités, de ses projets assure M. le Curé qu'il pourra compter sur ses ligueuses, bien armées pour le servir dans sa rude tâche.

Avec dynamisme et juvénile passion Pierre Bourget, le jeune président du patronage des jeunes gens résume le travail accompli par les jeunes. Jeunesse pleine de bonne volonté prête à servir toutes les initiatives paroissiales, elle est l'espoir qui sincèrement ne veut pas décevoir son Pasteur.

Les hommes sont présentés par M. Berthelot, le président du Cercle. Là encore un effectif consolant et par la bouche du rapporteur de délicates paroles. L'œuvre était chère à M. le chanoine Chevalier

et ce rappel délicat est salué par tous les paroissiens qui fideles n'ont pas oublié celui qui fut 22 ans leur Curé.

M. Pinguet enfin adresse la bienvenue des conférences Saint-Vincent-de-Paul.

Pour détendre quelque peu l'atmosphère la chorale sait glisser entre chaque discours de petits intermèdes, délicieux choix, d'ailleurs, de vieilles chansons françaises, harmonisées par César Joffray et dont l'interprétation précise et finement artistique est un vrai régal pour tous.

C'est alors, au milieu de l'attention de toute la salle, que M. le Curé prend à son tour la parole. Tâche difficile, il avait été dit, auparavant, tant de choses, M. l'abbé Loire n'oublie personne, il souligne avec des mots très simples, mais aussi de façon éloquente toutes les idées émises. D'un coup la paroisse attentive et curieuse est conquise. Elle avait entendu son Curé, son Curé au courant d'elle, de ses œuvres, de ses désirs. Les applaudissements soulignaient toutes les idées. Le Curé de Notre-Dame était vraiment installé au milieu de sa paroisse et de ses œuvres. Il était prêt pour se mettre à la tâche.

Le mot de la fin, c'est à Mgr Bonneau de le prononcer. Il le fait avec grâce et esprit. Concluant la journée, il associe sa joie à celle de Notre-Dame. Il ne manque pas cependant de souligner le problème des écoles et confia une dernière fois la charge de défendre et d'aider celles de Notre-Dame. Avec optimisme il laisse avec confiance le soin au nouveau pasteur d'en assurer le succès, affirmant pourtant que c'était aussi le travail de tous.

La séparation se fait alors dans une atmosphère des plus familiales, M. l'abbé Loire passant à travers la foule, heureuse de se présenter, d'être déjà connue par celui à qui elle donnait toute sa confiance et son cœur.

Brèves nouvelles

A) DU DIOCÈSE

— Mgr l'Évêque assista le 4 novembre à la *sépulture de M. Griffon*, industriel à Torfou. Après la messe, chantée par M. le Curé de Béhuard, cousin du défunt, et l'éloge funèbre prononcé par M. le Curé de Torfou, Son Excellence donna l'absoute. Mgr l'Évêque, de très nombreux prêtres et fidèles, par leur présence et leurs prières, ont voulu exprimer la profonde reconnaissance du diocèse envers celui qui, au cours d'une vie prématurément terminée, en de multiples circonstances, spécialement lors du Congrès des Madones Angevines, a si bien servi Dieu et l'Église.

B) ET D'AILLEURS

— *Une encyclique In Multiplicibus sur la paix en Terre Sainte* a été publiée par le Pape Pie XII, le samedi 23 octobre. Le Pape demande des prières dans le monde chrétien, pour obtenir la grâce de la paix en ces lieux saints. Il invite les responsables de la paix dans le monde à envisager l'internationalisation de Jérusalem et de ses alentours, avec un statut permettant l'accès libre aux lieux saints, la liberté de conscience et le respect des coutumes et traditions religieuses.

INFORMATIONS

CENTRE CATÉCHISTIQUE DIOCÉSAIN

Le Secrétariat du Centre Catéchistique Diocésain a transféré ses bureaux, 1 bis, rue de l'Esvière.

M. l'abbé Cochard y reçoit le mardi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Le Secrétariat est ouvert les mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 14 heures à 18 heures.

PAROISSE SAINT-LAUD

A l'occasion du prochain Salon de l'Automobile à Paris, la S.N.C.F. organise un train spécial, qui part d'Angers le dimanche 6 octobre prochain, à 5 h. 50. Pour faciliter le devoir dominical aux usagers de ce train, une messe sera célébrée, ce jour-là, à 5 heures, en l'église Saint-Laud d'Angers.

CHAPELLE DU CARMEL

39, rue Lionnaise, Angers

JEUDI 3 OCTOBRE

Fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Messe à 7 h. 30.

Le soir, à 4 heures, sermon par le R. P. Aiguier, o. p.

Salut solennel chanté par le noviciat de Sainte-Marie-la-Forêt.

Vénération de la Relique de la Sainte.

Les nombreux amis de la Petite Sainte sont invités à venir joindre leurs prières à celles des Carmélites aux grandes intentions de la Sainte Église.

IN MEMORIAM

M. LE CHANOINE RENÉ LOIRE

1899-1957

La paroisse Notre-Dame fit, le vendredi 19 juillet 1957, de solennelles funérailles à son regretté pasteur. Nous publions, dans son entier, l'éloge funèbre prononcé à la messe des obsèques par M. le chanoine Brac, doyen de Saint-Serge.

La presse locale a tracé, de M. le Curé de Notre-Dame, un portrait de beau et grand style. Il me paraît inutile d'y insister ; j'essaierai, pourtant, dans la mesure du possible, suivant l'usage, d'apporter à la mémoire de M. le chanoine Loire le témoignage de notre commune reconnaissance et l'offrande de nos communes prières.

Nous savions tous que M. le Curé de Notre-Dame avait une santé fragile. Il avait, cependant, sous des dehors simples et modestes, une volonté énergique, soutenue par une foi profonde. A tel point que, malgré des souffrances souvent considérables, il savait dissimuler sa fatigue et consacrer à son ministère le peu de force dont il jouissait. Rien ne l'aurait enlevé à l'accomplissement de son devoir, ni la douleur physique ni les préoccupations morales qui ne lui ont pas manqué, surtout en ces dernières années.

Ordonné prêtre en 1926, après avoir passé à Pouancé, à Combrée, à Angers et d'Angers à Rome, il fut successivement professeur, vicaire, puis curé : curé aux Tuffeaux ; curé-doyen à Longué. Il demeura dans cette dernière paroisse neuf années qui furent, je crois, les plus agréables de sa vie. Il eût la joie d'y voir prospérer des œuvres intéressantes ; il y fit si bien que l'autorité épiscopale l'appela à Angers.

La ville d'Angers vaut-elle moins que sa réputation ? il ne m'appartient pas de le dire ; je sais son esprit de foi et sa charité inépuisable, son attachement à des usages qu'il convient de ne pas heurter, quitte à les modifier peu à peu, mais il faut bien constater que si le ministère traditionnel, pour l'appeler par son nom, est assez apprécié, les initiatives modernes, même quand elles sont sages et prudentes, trouvent encore peu d'écho.

La fonction d'un curé de paroisse c'est d'offrir le Saint Sacrifice, d'administrer les sacrements, d'entraîner la communauté toute entière ; mais que seraient pour elle les rites s'ils n'étaient pas compris ?

L'idéal d'un curé de paroisse, c'est d'être tout à ses paroissiens, de les « évangéliser » suivant le mot de l'apôtre, qui ajoutait : « Malheur à moi, si je n'ai pas évangélisé », et, par conséquence, d'œuvrer des âmes pour les tâches qui les attendent.

Ses paroissiens, il les voudrait catholiques... et catholiques d'actions. Apôtres de tous noms, ils l'aideraient dans l'effort d'évangélisation qui à notre époque, s'impose de plus en plus ; suivant la consigne mémorable du Pape Pie XI, ils seraient recherchés avec soin, choisis avec prudence ; formés, instruits... encouragés de toutes façons, au sein de réunions qu'il faut sans cesse multiplier.

En fait, le plus souvent, absorbé par des préoccupations d'ordre temporel, le curé doit y faire face et se rendre, par nécessité, plus administrateur que pasteur ! Sans doute, il est toujours possible de transposer au plan spirituel les affaires matérielles et de leur donner valeur de rédemption, mais l'ordre demanderait et l'Église y insiste, que les prêtres soient rendus plus « disponibles aux affaires de Dieu ».

Tel était le vœu de votre Curé, mes frères ; de ne pouvoir le réaliser de façon plus habituelle était pour lui un sujet de tristesse et d'angoisse ! Dans un siècle, ou tout évolue de façon si rapide, il eût, peut-être, à certains jours la tentation de penser que le bien se faisait trop lentement !

Quoiqu'il en soit, il y travaillait avec ténacité, désintéressement en même temps qu'avec méthode.

Je n'en veux d'autre preuve que la moderne école maternelle et le jardin d'enfants de la rue du Mail ; les efforts déployés pour animer les sections et les membres de l'action catholique, sa présence fidèle aux

congrès annuels à Angers, à Paris, pour apprendre à mieux faire les groupes d'amitié, disséminés à travers la paroisse et la transformation en une maison d'œuvres paroissiales de l'ancienne école de la rue du Canal. — L'intéressaient non moins les œuvres d'hommes et de jeunes gens, la formation catéchistique... vous le savez.

J'ai parlé de méthode, M. Loire, souvent en réunion, et souvent en visites de quartier, était doué d'une belle mémoire ; il fallait le voir et l'entendre surtout dire d'une manière précise le nom, l'adresse, la profession de ses paroissiens, la situation des familles, le nombre d'enfants même pour ceux là qui arrivaient depuis peu sur le territoire de Notre-Dame. Il avait vite fait de se renseigner, de noter aussi et prenait à la lettre l'article du droit canonique relatif au « statut des âmes », on pourrait dire au fichier paroissial. En quoi il laisse à son successeur un travail bien au point en même temps qu'une situation nette.

Se sentant gravement atteint au cours du printemps, à la veille de la mission qu'il avait préparée avec soin, votre Curé mit ordre à ses affaires et s'abandonna simplement aux vues de Dieu.

Des alternatives de mieux... faisaient renaître chez lui de vains espoirs. Le lendemain, devant la pénible réalité, il lui fallait renouveler son sacrifice. Il n'y manquait point : j'en ai été le témoin édifié ; vous avez été, vous-même, paroissiens de Notre-Dame les bénéficiaires de mérites renouvelés... ! jusqu'au jour où, vaincu par le mal, votre Curé se décide à résilier sa charge entre les mains de Monseigneur l'Évêque. Alors, il attendit courageusement la mort, demanda et reçut le sacrement d'Extrême-Onction ; s'offrit une fois encore à Dieu et finalement remit son âme entre ses mains, dans une pensée de rédemption, *Sacerdos et Victima*, prêtre et victime.

Vous garderez le souvenir de votre Curé, mes frères ; je vous le transmets, en même temps qu'en son nom, je vous remercie du dévouement que vous lui portiez. C'est sa voix que vous entendez, sachez-le, en entendant la mienne.

Écoutez encore et vous l'entendrez vous répéter : « Priez et faites prier pour moi ! ». Et puis « aimez, aidez vos prêtres de tout votre pouvoir ». Et puisque vous avez voulu que mon corps reste parmi vous, « ensemble, vous sur la terre, moi, où Dieu me mettra, nous continuerons cette œuvre de rédemption qui doit nous rassembler tous en Jésus-Christ, notre Sauveur, et dans le temps et dans l'éternité ».

Ainsi soit-il !

Oraison funèbre du chanoine René Loire, curé de Notre-Dame d'Angers décédé le 15 juillet 1957, à la messe d'enterrement et de communion le 19 juillet 1957, prononcée par M. le chanoine Jean Brac, curé-doyen de Saint-Serge à Angers.

LOIRE 4130 René (1899-1957)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de quatrième) de diocèse d'Angers de 1927 à 1937

Combrée (professeur d'allemand) de diocèse d'Angers de 1931 à 1937

Curé de Chênehutte-les-Tuffeaux de 1937 à 1941

Curé de Longué de 1941 à 1948

Curé de ND (Angers) de 1948 à 1957